

AR-202(n)

**Théorie et critique du projet BA4 (Lapierre)**

Lapierre Eric

Cursus	Sem.	Type
Architecture	BA4	Obl.

Langue d'enseignement	français
Crédits	10
Retrait	Non autorisé
Session	Été
Semestre	Printemps
Examen	Pendant le semestre
Charge	300h
Semaines	14
<b>Heures</b>	<b>6 hebdo</b>
Cours	2 hebdo
Projet	4 hebdo
<b>Nombre de places</b>	<b>40</b>

**It is not allowed to withdraw from this subject after the registration deadline.**

**Remarque**

Inscription faite par la section

**Résumé**

De l'analogie des objets naturels à l'abstraction d'un projet concret : l'architecture comme métaphore et comme outil de connaissance du monde.

**Contenu****Semestre de printemps****De l'analogie à l'abstraction. Morphologie : City Metaphors Revisited**

Si l'architecture est reliée au monde total des formes par des structures formelles abstraites sous-jacentes, elle est aussi directement reliée à lui à travers la manifestation phénoménologique formelle immédiate de celui-ci. Après un premier semestre consacré au parcours qui relie le monde à l'architecture à travers la découverte de structures formelles abstraites secrètes, nous consacrerons le second à celui qui relie analogiquement le monde à l'architecture, dans une sorte de parcours sinon inverse qui, en tout cas, nous conduira du royaume des formes concrètes à celui de l'abstraction architecturale. L'abstraction comme point de départ au premier semestre, et comme point d'arrivée au second, dans une sorte de révolution qui circonscrit conjointement les dimensions concrètes et abstraites de l'architecture vues à travers le spectre de la théorie architecturale.

L'architecture possède une indubitable dimension analogique du monde des choses concrètes. En levant la tête on voit le ciel quand on est dehors, et un plafond ou une voûte lorsqu'on est dedans. À ce titre, tout plafond ou voûte est, par analogie, une métaphore du ciel ; ne parle-t-on pas de la voûte du ciel, et nombre de voûtes ne sont-elles pas ornées d'étoiles ou peintes de ciels en trompe-l'oeil ? De même, tout plancher est un sol ; ne parle-t-on pas, en français, du « plancher des vaches » pour désigner la terre ferme ? De même, on parle d'un « corps » de bâtiment, d'un « pied » de façade, l'étymologie de « chapiteau » évoque la tête, et une partie de bâtiment est une « aile ». Le psychologue américain Julian Jaynes a mis en évidence dans l'Après-guerre le fait que, au cours de l'évolution de l'homme, la notion de sujet individuel, l'apparition du moi conscient, n'a pu se faire qu'à partir du moment où le langage a fourni les mots qui permettaient de décrire les caractéristiques intérieures de l'espace, explicitant ainsi un lien intime entre notre moi intérieur et l'espace qui nous entoure. Vitruve lui-même, lorsqu'il décrit l'apparition des détails et des proportions des trois ordres classiques, le fait de manière analogique : le dorique est un corps masculin, le ionique un corps féminin, et le corinthien une corbeille abandonnée sur une tombe et dont le fond a été percé par une acanthe.

Toutes ces relations entre les formes du monde et celles de l'architecture, pour consistantes qu'elles soient, ne sont pour autant ni littérales ni explicites ; elles concernent des réalités manifestement éloignées les unes des autres qui sont comme secrètement liées. En ce sens, elles s'apparentent à la métaphore, et font de l'architecture elle-même la plus grande et systématique activité métaphorique imaginée par l'homme. L'analogie désigne une relation immédiate et explicite, bien que parfois inattendue, entre deux choses ; la métaphore désigne des relations non explicites qu'un

médium particulier met à jour. L'analogie est non savante, la métaphore est savante ; l'analogie est donnée, la métaphore est créée. La réussite de la métaphore provient du rapprochement de deux réalités suivant des rapports, comme Pierre Reverdy l'a noté, probablement le premier, « *lointains mais justes* ». Plus les termes sont lointains, plus la différence de potentiels entre eux est grande, et plus la métaphore est forte – à condition, et tout l'art est là, que ces rapports soient « *justes* ». La métaphore est une des racines éternelles de l'architecture et constitue un levier à même d'élever l'architecture de la condition ordinaire au niveau de l'architecture savante.

Les procédures surréalistes, qui ont largement exploré les notions d'analogie et de métaphore, seront étudiées pour fournir un arrière-plan conceptuel au travail de projet. Par ailleurs, le livre de Oswald Mathias Ungers *Morphologie : City Metaphors*, qui est une réflexion à la fois conceptuelle et visuelle sur l'analogie et la métaphore appliquée aux formes urbaines, nous servira de guide tout au long du semestre.

Le travail de projet sera un prétexte pour explorer les liens mystérieux qui unissent le monde et l'architecture, et la manière dont cette dernière établit des métaphores en rendant abstraits des dispositifs formels trouvés dans le monde concret. À partir d'une série de mots – caverne, forêt, paysage, plateau, feu, pylône, île, constellation, etc. – chaque étudiant ou groupe d'étudiants développera un projet, partant de la compréhension profonde de la question à mettre en œuvre et de ses implications et applications dans le champ de la théorie architecturale. À travers un processus d'abstraction et de conceptualisation, l'élément initial disparaîtra d'un point de vue manifeste du projet final mais y sera intimement et presque secrètement inscrit malgré tout.

Durant le semestre, parallèlement au travail de projet, les étudiants mèneront un travail de recherche visant à recomposer le livre de Ungers. Fondé sur des images d'échelles urbaines, l'original sera transformé en un livre d'analogies architecturales. À la fin du semestre, leurs propres projets seront subrepticement ajoutés à la nouvelle version pour la prolonger.

### **Méthode d'enseignement**

Voir AR-201(n) Théorie et critique du projet BA4 (Lapierre).

### **Méthode d'évaluation**

Projet de deuxième semestre: 50% de la note finale.